



INTERVIEW DE FRANÇOISE-HELENE JOURDA

Interview réalisée par Dominique Pialot, le 19 septembre 2013



Françoise Hélène Jourda, Architecte et urbaniste française reconnue internationalement pour son engagement en faveur de l'éco-construction. Elle dirige un cabinet d'architecture à Paris ainsi que le département « Architecture et Développement Durable » de la Faculté d'Architecture de Vienne. En 2007 Françoise-Hélène Jourda a été nommée au Global award for sustainable architecture (Prix international d'architecture durable).

Quand avez-vous vu naître l'intérêt pour la ville durable dans votre parcours d'architecte ?

Cet intérêt est né il y a 10 ou 15 ans dans certains milieux, avant même le Grenelle de l'Environnement. On a commencé à se poser la question de généraliser ce qu'on avait déjà expérimenté au niveau des bâtiments et du quartier, c'est à ce moment-là qu'on s'est posé des problèmes de fonds tels que la mobilité, sur des sujets qui intéressent tous les bâtiments. La ville et le plan masse, c'est le domaine du partage du bâtiment.

Quels sont à vos yeux les principaux enjeux d'une ville durable ?

Pour ce qui est de la construction de nouveaux quartiers de ville « durables », nous faisons face à toute une série d'enjeux. Concernant les bâtiments eux-mêmes, on s'intéresse à leur orientation, au traitement des eaux de pluie et des effluents, sans oublier l'urgence de la rénovation thermique. Pour les bâtiments de type haussmannien, on est obligé d'isoler par l'intérieur, ce qui génère une perte de mètres carrés. Mais cela ne signifie pas que ces bâtiments ne sont pas durables. Au contraire, ils le sont intrinsèquement. Quant aux bâtiments des années 50, 60, 70, ils méritent en général une rénovation complète par l'extérieur. Cela se pratique en Allemagne, en Autriche ou en Suède depuis des décennies, mais en France, si elle est obligatoire dans le neuf pour se conformer à la réglementation thermique 2012, beaucoup d'architectes essaient de freiner. Car cela signifie qu'il n'y aura plus de béton brut ni de briques brutes en façade mais des parements légers... or les architectes adorent le béton, ils veulent laisser une trace quasiment indestructible, c'est bien cela qui pose problème. C'est vrai cela ne permet plus la même expression de façade et il faut donc parvenir à complètement transformer son mental d'architecte.

Et au-delà des bâtiments eux-mêmes ?

Le passage du bâtiment à la ville durable n'est pas une excroissance. Il faut d'abord imaginer un quartier avec le minimum d'impact sur la planète et les ressources à notre disposition, puis décliner des bâtiments à l'intérieur.

Des morceaux de ville relativement denses sont indispensables pour permettre d'économiser les sites alentours, qui pourront rester dévolus à la végétation.

Concernant la circulation, un enjeu majeur, on favorisera des quartiers faiblement motorisés, privilégiant les modes de déplacements doux... Il faut dans la mesure du possible bannir les parkings ou construire des parkings en silo à l'entrée des quartiers.

Mais le plus important, c'est une ville mixte, à la fois socialement, capable d'intégrer des populations en fragilité grâce à des loyers très modérés, et fonctionnellement. Il faut avoir partout de quoi se loger, travailler, se nourrir, se cultiver, s'habiller, faire du sport, etc. au centre du quartier. La mixité sociale ou fonctionnelle est fixée dans le programme, mais les bâtiments doivent être conçus par les architectes de sorte à pouvoir accueillir d'autres programmes.

Et surtout, de mon point de vue, il faut veiller à une grande réversibilité des bâtiments et des aménagements. Tout ce qui se construit aujourd'hui doit pouvoir être transformé, modifié, démolé, recyclé demain, pour reconstruire la ville sur la ville.

Vous qui travaillez à l'international, observez-vous une spécificité de la ville durable à la française ?

Il s'agit d'une démarche globale mais qui varie selon chaque site, avec une méthode et des résultats différents. Ce qui est typiquement français, en revanche, c'est qu'on découvre tardivement ce qu'est un quartier durable mais on va à 100 % dans le sujet, contrairement aux pays d'Europe du Nord qui y sont allés progressivement, pas à pas, et se sont arrêtés un peu avant les 100 %.

Aujourd'hui, plusieurs quartiers durables sont en cours d'élaboration, y compris dans des centres villes. Or un centre-ville est intelligent en soi car il est au centre, mixte du point de vue social et fonctionnel, mais on n'atteindra jamais les 100% dans les quartiers anciens, car les bâtiments sont déjà là, et on n'a encore ni maisons passives, en bois, équipées d'énergies renouvelables...

On va pouvoir travailler sur les infrastructures, relier les bâtiments entre eux, modifier les circulations, mais il ne peut rien y avoir d'extraordinairement durable dans les vieux quartiers rénovés.

Quels sont vos souhaits en matière d'architecture durable pour les prochaines années ?

Pour les 30 ans à venir, j'aimerais vraiment que tous nos donneurs d'ordres, les politiques, les bailleurs sociaux, etc. renoncent à leurs fantasmes des années 70 à base de constructions de tours et d'immeubles plateformes, et qu'ils cessent de rêver une ville qui ne peut plus être aujourd'hui. Nous entrons dans une période de transition, pendant laquelle on va construire des choses beaucoup moins ambitieuses et étonnantes, mais parfaites du point de vue du design architectural, plus calmes, et surtout, répondant à une situation d'urgence pour la planète.

Propos recueillis par Dominique Pialot, journaliste indépendante, rédactrice en chef du Grand Reportage.



